

vraiment pénible. Nous ne nous voyions qu'une fois par semaine, le dimanche après-midi. C'était très dur pour nous deux. J'écrivais des lettres désespérées à nos parents. Nous sommes certainement restés huit ou neuf semaines. Et, un jour, notre père est venu nous chercher; quelle joie, quel bonheur de se retrouver. Je ne peux oublier le retour dans le train; nous étions accrochés à notre père, de peur de le perdre. Cette première grande séparation de ceux qui m'étaient si chers, le chagrin et les soucis de savoir mon petit frère si malheureux, sans pouvoir l'aider, m'avait bien mûri et lui aussi.

Pour mon père, faire le voyage avait été une très grosse dépense. Ne partant pas avec la colonie, mon père devait payer notre retour et les trains étaient très chers. Depuis le début de la guerre, le commerce chez mes parents était au point mort.

Au début de la guerre, les combats et les bombardements étaient loin de nous; c'était surtout en Pologne. Comme il ne se passait pas grand chose dans la région parisienne, les enfants évacués sont tous rentrés à Paris; les écoles ont rouvert leurs portes et nous avons repris nos études. Nous avons eu très peu d'alertes dans la journée, mais plus souvent la nuit, nous descendions dans la cave. Chacun de nous avait toujours un sac contenant quelques vivres, quelques vêtements, un peu d'argent, une couverture et surtout, le masque à gaz.

Les caves étaient sales, pas aérées, avec beaucoup de poussière et de toiles d'araignées. Nous étions couchés ou assis sur des couvertures avec tous les locataires de l'immeuble. Ma mère veillait et chassait les bestioles qui nous montaient dessus et certainement des souris aussi; nous, les enfants, nous dormions.

Chez mes parents, le commerce avait repris; tout le monde était certain que les allemands seraient battus et très vite. Les français avaient la ligne Maginot, jamais l'ennemi ne pourra traverser cette ligne.

Mais hélas, le 10 mai 1940, les allemands attaquent par air et par terre la Hollande, la Belgique et la France. Rien ne les arrête; l'atmosphère était déjà bien empoisonnée. La 5ème. colonne, comme on l'appelait, les espions au compte de l'Allemagne avaient très bien préparé le terrain. Les troupes allemandes avançaient avec une rapidité incroyable; il n'y avait aucune résistance et l'armée française était en déroute. Les Belges fuyaient vers la France. Les français du Nord et de l'Est, ainsi que de nombreux Parisiens fuyaient vers le Sud de la France et une grande partie de la communauté juive avec eux. C'était l'exode. Ils partaient en voitures à bras, voitures à cheval, autos, vélos, en emportant tout ce qu'ils pouvaient. Paris se vidait et la plupart des magasins fermaient. Les gens achetaient tout ce qui était mangeable et comme il n'y pas de nouveaux arrivages, encore plus de gens quittaient Paris et les banlieues.

Nous étions souvent fortement bombardés de jour et de nuit. Des réservoirs d'essence avaient été atteints, l'odeur était affreuse, la suie volait et nous recouvrait et aussi nos affaires d'affreuses taches.

La ville était triste et surtout lugubre et c'était inquiétant. Pendant cet exode, où des milliers de personnes étaient sur les routes de France, les italiens, qui étaient les alliés des allemands, ont décidé d'entrer en guerre également. Ils ont bombardé et mitraillé les gens sur les routes. Il y a eu beaucoup de morts et de blessés. Paris a été déclarée "ville ouverte" et les bombardements sur la ville ont cessé. Nous sommes restés à Paris, car il n'y avait pas pour où partir. Les troupes allemandes étaient déjà près de Paris.

Le 14 juin 1940, les troupes allemandes sont entrées à Paris. Pour nous, juifs, la terrible guerre était commencée. Mais jamais nous ne nous sommes imaginés que la France allait se vendre, et nous juifs avec.

Le jour même de leur entrée dans la capitale, la Gestapo, la police secrète du Reich, s'installe à l'hôtel du Louvre. Le soir même, un commando se fait remettre à la Préfecture de Paris, les dossiers d'émigrés juifs et non-juifs anti-nazis. Il y a également la liste des trente mille juifs, engagés volontaires dans l'armée française. Aussitôt démobilisés, après l'armistice, ils seront pourchassés et internés dans des